Zeitschrift: Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Geschichte

Band: 14 (1964)

Heft: 3

Buchbesprechung: Le Congo belge et la Weltpolitik (1894-1914) [Jacques Willequet]

Autor: Burgelin, Henri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

waren sie aus Neigung, revolutionär aus Verzweiflung, im übrigen unwillig zu Kompromissen. Sie gaben sich als Intellektuelle aus, dachten aber doch aus dem Gefühl heraus. Als Künstler erwiesen sie sich ziemlich talentlos, Moeller vielleicht ausgenommen. Sie verkörperten und förderten, was sie zu bekämpfen und zu verhindern vorgaben: den kulturellen Zerfall und den Zusammenbruch der Ordnung in ihrem Vaterland. Nicht geistige Kraft verlieh ihren Schriften Wirkung, sondern Leidenschaft, die Grundstimmung, die später die Brutalität der Nazis mitbestimmte. Selbst verurteilten sie die Romantiker, waren aber selbst romantisch veranlagt. Herder, Fichte, Hegel, Darwin, Nietzsche wirkten mächtig auf sie ein oder wenigstens auf einzelne von ihnen. Sie verfälschten deren Gedankengut oder übernahmen es kritiklos, und die Nazis verfälschten hernach das Verfälschte weiter, ein Strudel, der in den Abgrund führte. Selbstverständlich übernahmen die Nationalsozialisten nicht alle Gedanken der drei, und deren ideologischer Einfluß auf den Nationalsozialismus war nur mitbestimmend, nicht eigentlich entscheidend. Anderseits ist sicher, daß Moeller und die anderen völkischen Kritiker «niemals ein solches ‚drittes Reich' gewünscht und würden Hitlers Drittes Reich niemals als Verwirklichung ihres Traumes anerkannt haben» (Stern, S. 351). — Das Buch von Stern ist für jeden wichtig, der sich mit Zeitgeschichte abgibt. Man kann sich fragen, was die deutschen Zeitgenossen der drei eigentlich hätten denken und tun sollen, um die herrschende Unzufriedenheit ihrer Landsleute zu überwinden und den Niedergang Deutschlands aufzuhalten. Darüber verlautet der Autor leider viel zu wenig in seinem sonst aufschlußreichen Werk.

Bern *Leonhard Haas*

JACQUES WILLEQUET, *Le Congo belge et la Weltpolitik (1894—1914)*. Paris et Bruxelles, P.U.F. et Presses universitaires de Bruxelles, 1962. In-8°, 499 p. (T. XXII des travaux de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université libre de Bruxelles.)

Cette très bonne thèse appartient bien plus à l'histoire diplomatique qu'à l'histoire coloniale; le Congo n'y apparaît guère, mais bien plutôt «la question congolaise» sans cesse reposée dans l'histoire diplomatique européenne au cours de cette période, sinon par l'Allemagne, du moins à propos des ambitions coloniales allemandes.

L'on connaît l'essentiel des faits: possession personnelle de Léopold II jusqu'en 1907, le Congo est alors annexé par la Belgique, mais l'opinion belge n'est guère favorable à une politique coloniale peu conforme au principe de la neutralité, la colonie coûte fort cher, l'ordre, la sécurité, la protection sanitaire ne sont maintenus qu'avec peine sur cet immense territoire, des abus d'ordres divers suscitent quelques scandales. Il est donc permis aux grandes puissances détentrices de territoires voisins de prévoir une époque où la petite puissance européenne déclarera forfait et où le pro-

blème de son héritage colonial se posera. Elles ne s'en sont pas fait faute et ce sont les tractations menées à ce propos par l'Angleterre, la France et surtout l'Allemagne qui sont au centre de cet ouvrage.

Les principales étapes de ces négociations sont bien connues, et c'est surtout sur leur portée que cet ouvrage nous éclaire. Il apparaît en effet que les visées allemandes sur le Congo ont été très exagérées par la propagande française et anglaise: presque toujours, ce sont la France et surtout l'Angleterre qui ont offert des compensations à l'Allemagne en Afrique centrale pour obtenir qu'elle renonce à des avantages considérés comme plus sérieux, tel le Maroc en 1911, et surtout presque constamment, à ses armements navals. La diplomatie allemande s'est au contraire presque toujours montrée assez réservée sur ce point.

Est-ce à dire que nul, en Allemagne, ne songeait à une installation au Congo? Ce ne fut certes pas le cas: le ministère des colonies s'y est beaucoup intéressé et a vivement poussé à des négociations africaines. Certains journaux se sont complus à dénoncer les abus de la colonisation belge — mais non pas toujours pour des motifs intéressés —, certains milieux pangermanistes ont envisagé le projet d'un vaste *Mittelafrika* qui irait de l'Atlantique à l'Océan indien et constituerait une «Inde allemande», mais ces projets n'ont véritablement pris corps que pendant la première guerre mondiale. Pourtant, l'opposition à ces visées est restée très forte: Tirpitz ne veut à aucun prix renoncer à la véritable *Weltpolitik*, celle qui se joue en Asie, dans le Proche Orient et sur les mers, au profit de la forêt vierge congolaise; le ministère des affaires étrangères craint que les avances anglaises ne constituent des pièges destinés à brouiller l'Allemagne avec la Belgique, pourtant nécessaire à la politique européenne allemande, et il n'a sans doute pas tort. Guillaume II et Bethmann-Hollweg ne s'intéressent guère à l'Afrique centrale. L'on ne trouvera que quelques hommes, comme Kiderlen-Waechter ou Metternich, pour pousser à une vaste politique africaine; mais, pour eux aussi, le but n'est pas africain: il s'agit de trouver un terrain d'entente avec l'Angleterre, de jeter les bases à une négociation qui pourrait, à propos de questions coloniales, rapprocher l'Angleterre de l'Allemagne, comme le règlement colonial de 1904 l'a rapprochée de la France et celui de 1907, de la Russie. Ainsi ce sont les adversaires de la *Weltpolitik* qui ont favorisé les ambitions allemandes sur le Congo, alors que ses partisans ne s'y intéressaient guère.

Très prudent dans son exposé comme dans ses conclusions, M. Willequet s'abrite derrière d'abondantes citations. Il a très soigneusement dépouillé les archives de la Wilhelmstraße; son information est moins complète à propos de l'Angleterre et de la France. Les archives belges lui ont en particulier révélé des mises en garde françaises à la Belgique dont il serait intéressant de savoir dans quelle mesure les motifs sont africains ou européens. En effet, M. Willequet présente d'un bout à l'autre de son ouvrage la Belgique comme une petite puissance à la merci des ambitions des grandes.

Ce n'est certes pas faux, mais il nous semble que la situation de la Belgique dans la première décade du XXe siècle était loin d'être défavorable. Le Plan Schlieffen prévoyait la violation de sa neutralité et, dans la perspective d'une guerre européenne, l'Allemagne avait trop intérêt à obtenir la complaisance du gouvernement et de l'opinion belge pour la sacrifier à des ambitions africaines. Depuis 1905, le gouvernement français n'ignorait plus les grandes lignes de ce Plan, et il en avait averti le gouvernement britannique; tous deux avaient donc le plus grand intérêt à ce que le gouvernement belge défende chèrement sa neutralité, donc à se présenter comme les défenseurs de la colonie belge devant la gloutonnerie allemande. La nature de l'équilibre européen à cette époque n'était-elle pas le meilleur garant de l'Empire belge qui n'a été véritablement menacé que du jour où le sort de la Belgique a été remis à celui des armes?

Paris *Henri Burgelin*

SAUL FRIEDLAENDER, *Hitler et les Etats-Unis (1939—1941)*. Genève, Droz, 1963. In-8°, 298 p.

La thèse de M. Saul Friedlaender vise à expliquer la déclaration de guerre de Hitler aux Etats-Unis, le 11 décembre 1941. Elle repose sur l'étude des nombreuses sources imprimées, mais aussi sur le dépouillement des dossiers de la Wilhelmstrasse, du ministère allemand de la propagande, du commandement de la Wehrmacht et de la Kriegsmarine et enfin sur les interviews d'un certain nombre de survivants parmi les dirigeants du Troisième Reich. C'est dire son originalité et la sûreté d'une information qui tranche avec celle de tant d'ouvrages pour lesquels la documentation, souvent douteuse, réunie dans les recueils des procès de Nuremberg ont constitué, avec les mémoires publiées, l'essentiel des sources. L'étude de M. Friedlaender porte d'ailleurs sur un aspect jusqu'à présent fort peu étudié de la politique de guerre allemande et qui pourtant pose plus d'un problème: quel intérêt Hitler avait-il à se mettre sur les bras cet adversaire de taille alors qu'il n'était encore parvenu à triompher ni de l'Angleterre, ni de l'Union soviétique et que l'hiver russe et l'échec de la campagne aérienne repoussaient à une échéance lointaine ces victoires devenues difficiles?

L'on connaissait l'aspect américain du problème: la situation économique, l'état de l'armée et des armements, l'opposition d'une large partie de l'opinion empêchèrent Roosevelt de venir au secours des démocraties. Sa réélection, le 6 novembre 1940 lui donna l'autorité nécessaire pour préparer l'entrée, qu'il jugeait inévitable, des Etats-Unis dans le conflit.

Du côté allemand, il semble que, malgré d'innombrables erreurs d'appréciation sur le sentiment des Américains et sur leur aptitude à participer au conflit, l'on ne se soit pas mépris sur l'importance de cette réélection qui marque le tournant essentiel de la politique allemande. Jusqu'alors, il apparaît que les nazis espéraient éviter le conflit avec l'Amérique. Malgré